

qui est un grand inconvénient à éviter, il convient que les maîtresses ne prolongent pas trop ni ne multiplient outre mesure les exercices spirituels.

Les jeunes personnes devront apprendre à pratiquer l'obéissance, vertu si nécessaire, car, comme dit si bien saint Grégoire : " L'unique vertu est celle de l'obéissance, qui implante les autres vertus dans l'âme, et qui, après les avoir implantées, les y conserve ". C'est pourquoi les sœurs, joignant une vigoureuse énergie à une affection vraiment maternelle, devront former leurs élèves à se soumettre à la règle avec empressement et amour, et à obéir docilement à leurs supérieurs, qui tiennent la place de leurs parents.

Comme le vrai mérite des jeunes personnes est de briller par la simplicité et la modestie dans leur habillement, leur parure, leur langage et dans tout l'ensemble de la vie, il est de la plus grande importance que cette précieuse vertu, elles la puisent non seulement dans les exhortations de leurs maîtresses, mais aussi dans la vie de pensionnat, qu'elles mènent au couvent. Aussi les sœurs doivent-elles veiller avec soin que dans les salons, parloirs et dortoirs, même à l'occasion de fêtes ou de réceptions solennelles, l'ameublement et l'ornementation soient exempts d'un luxe et d'une pompe immodérés.

Les élèves seront assidues aux leçons qui se donnent dans les classes : sous ce rapport que directrices et maîtresses ne laissent pas la discipline se relâcher, en se montrant trop indulgentes. En donnant l'enseignement, l'on aura soin de se servir d'une méthode capable de former les jeunes filles à pénétrer avec l'intelligence ce qu'elles confient à leur mémoire, de manière qu'elles s'habituent à réfléchir mûrement et à porter des jugements sages.